

l'individu privilégié, que l'on prétend supérieur au commun des mortels». Je pense que nous devrions faire tout notre possible pour éviter une telle critique, la confrontation qui en résulte ne peut que faire du mal tant à la société qu'à la science et particulièrement à la grande science.

LANDAU, UN GRAND SAVANT ET UN EMINENT PROFESSEUR

En 1962, la communauté scientifique mondiale a été frappée d'une profonde tristesse à l'annonce du grave accident de la circulation dont venait d'être victime L.D. Landau, un des physiciens et des professeurs les plus éminents de l'Union soviétique. Toutes les ressources de son pays et l'aide généreuse de beaucoup d'autres ont été mises à contribution pour le sauver, mais au début de l'année, la longue lutte qu'il menait pour recouvrer ses facultés s'est terminée dans la mort.

Au cours du Colloque sur la physique contemporaine, organisé en juin à Trieste, M. Eugène Lifschitz, professeur à l'Institut de physique théorique de l'Académie des sciences de l'Union soviétique, à Moscou, a rendu hommage devant un parterre d'hommes de science parmi lesquels certains des plus éminents du monde, au «grand homme qui fut pendant de nombreuses années un maître et un ami».

Le professeur Lifschitz a rappelé la réaction spontanée suscitée par la nouvelle de l'accident et évoqué comment s'étaient rassemblés à l'hôpital où L.D. Landau avait été transporté des centaines de personnes désireuses de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour aider les médecins. Des jeunes diplômés aux membres de l'Académie des sciences, tous assurèrent des gardes de nuit et de jour et restèrent en contact avec des institutions lointaines pour obtenir les produits et le matériel qui pouvaient être nécessaires. Il fut toujours répondu rapidement et avec empressement aux demandes adressées à d'autres pays. La lutte dura six ans avant de s'achever dans la soixantième année de L.D. Landau.

Le secret de son extraordinaire popularité tenait au fait qu'il était non seulement un grand physicien mais également un homme aimable et loyal, une personnalité brillante et exceptionnelle à laquelle le pompeux et le solennel étaient étrangers. Son sens de l'humour peut être illustré par l'explication qu'il se plaisait à donner de son surnom de Dau ; il l'attribuait au fait que les gens connaissaient le français et l'appelaient « l'âne Dau ».

Landau était profondément démocratique dans ses fonctions; quiconque voulait lui demander un avis ou un jugement, qu'il fût étudiant ou professeur, pouvait l'approcher facilement. La seule condition était que le problème fût réellement scientifique et il admettait parfaitement que l'on puisse se tromper dans les travaux scientifiques. Contrairement à ce que semblent vouloir un grand nombre de ceux qui écrivent dans les publications scientifiques, il aspirait à simplifier les choses compliquées de manière à mettre en évidence le sens véritable des lois de la nature. Il était maître dans l'art de dégager les éléments essentiels des problèmes complexes et il avait un esprit éminemment critique; dans les discussions, il était vif mais jamais cassant, ironique sans être acrimonieux, démentant l'avertissement qu'il avait un jour accroché à la porte de son bureau: «L. Landau — attention, il mord». Il a toujours fait preuve d'une grande bienveillance et d'un enthousiasme pour la science, pur de toute idée préconçue. Pour se tenir au courant du progrès il lui suffisait de comprendre les idées principales et il parvenait aux résultats par son propre raisonnement plutôt que par celui des auteurs. Parfois ses écrits manquaient de références: c'est que, étant parvenu seul aux conclusions, il n'était pas au courant des travaux antérieurs.

La centaine de travaux publiés par Landau foisonnent d'idées et de méthodes nouvelles. Ils portent sur la mécanique quantique, la physique nucléaire, la physique des plasmas, l'hydrodynamique, l'astrophysique (bien qu'il ait une fois défini les astrophysiciens comme des hommes qui se trompent souvent mais ne doutent jamais) et l'état condensé. Dans chacun de ses écrits il relate ses propres travaux ou ceux qu'il a faits en collaboration avec des collègues comme Ginsburg et Peierls, par exemple la théorie phénoménologique de Ginsburg—Landau dans les transitions de phases. Sa contribution la plus marquante à la science fut peut-être sa théorie des liquides quantiques qui lui valut le prix Nobel 1962 — après son accident.

En conclusion, le professeur Lifschitz a cité une phrase de «Problèmes fondamentaux», ouvrage écrit par Landau en hommage à Pauli: «La brièveté de la vie ne nous permet pas le luxe de perdre du temps sur des problèmes qui ne conduisent à aucun résultat».